Ma contribution critique à votre critique

Après les tensions et les discussions sur mes questions précises ayant eues cours sur votre blogue je me suis senti le devoir de faire l’effort théorique de formuler une critique à vos textes et ceci dans une démarche sérieuse et appliquée afin de faire honneur à vos intentions de départ, sois ne pas mettre les projecteurs sur personne et entreprendre une réflexion critique chez les militantEs de l’ASSÉ. Je me suis donc appliqué à bien lire vos deux textes et à faire ressortir les points qui me semblent erronés tant en regard au discours que dans la méthode de travail. La thèse centrale de mon commentaire sera la suivante : plusieurs éléments constitutifs de votre texte et de votre méthode d’analyse le rendent, en grande partie, anticritique, et ce, malgré votre intention affirmée de formuler une critique valable. Toutefois, afin de garder personnellement un esprit dialectique et critique je vais également soulever les aspects qui eux ont, selon moi, le potentiel de déboucher sur une réflexion critique réelle et utile pour le débat interne à l’ASSÉ.

En premier lieu, je traiterai de votre méthode d’analyse et du caractère nécessaire que vous imputez à vos réformes à entreprendre. En théorie critique, l’idéologie comme point d’encrage d’une entreprise critique est jugée très risquée, je ne veux pas dire qu’il faut s’abstenir d’adhérer à une idéologie politique, mais plutôt que cette idéologie ne doit pas être le point de départ de nos analyses. La raison pour laquelle ceci est risqué est que cela provoque très souvent un phénomène qui est très observable dans votre texte. Ce que je comprends de vos écrits est que vous êtes un regroupement à tendance libertaire, vous l’admettez vous-même dans votre texte, et que vous avez quelques frustrations quant au fonctionnement actuel de l’ASSÉ. Jusqu’ici tout est légitime, cependant la façon dont vous faite la démonstration de la nécessité de vos réformes comporte une spéculation improuvable qui elle découle des appréhensions idéologiques que vous avez en entreprenant votre critique. Vous partez de votre idéologie et de vos inconforts et vous relevez les situations particulières qui semblent incarner les causes de votre frustration et vous les agglutinez ensemble pour finalement déduire un tas de théorie générale, ce qui est la principale erreur de votre démarche. Exactement, je parle de la fameuse « tendance » que vous affirmez critiquer. Je ne crois pas que cette tendance existe réellement. Vous êtes une tendance qui regroupe des individus qui se reconnaissent et qui entreprennent un projet commun, ce qui n’est absolument pas le cas de ceux et celles que vous regroupez dans l’autre « tendance » et que vous prétendez critiquer. Il n’y a rien de tel qu’un groupe qui se reconnait et assume toute la théorisation que vous fondez sur des exemples particuliers (citations, anecdote, etc.). La pléiade de réactions complètement différentes (passant de l’insulte à l’argumentation sur une très courte partie de votre texte, etc) des personnes se sentant à tord ou à raison interpellez par votre texte prouve bien l’inexistence d’un tissu conscient lié à une tendance qui serait établie dans les rangs de l’ASSÉ. En fait, c’est vous qui forcez, en quelque sorte, de manière artificielle la solidarité qui semble éclore entre les personnes qui s’opposent à vos deux textes.

Afin d’attribuer à un groupe inconscient une tendance et pouvoir en prouver minimalement l’existence, seule la méthode scientifique me semble appropriée (échantillons aléatoires sondage, etc.), en dehors de cela il ne peut s’agir malheureusement que l’accumulation d’impressions découlant sur une théorie de cause à effet absolument contestable et pouvant être empiriquement remise en question. En clair, vous imposez à un groupe qui ne se reconnait pas lui-même une tendance qu’il n’a pas théorisée et choisie. Votre texte aurait trouvé toute sa vérité et sa pertinence si au contraire un texte avait été produit par un groupe qui l’aurait assumé et endossé, affirmant la tendance que vous cherchez à critiquer, mais sans cela et sans preuve empirique (qui respect les conditions de l’empirisme) de votre prétention je ne peux que rejeter toute votre justification de nécessité ontologique de vos réformes et votre explication de la démobilisation.

Deux exemples parlant, afin de bien démontrer les propos que je viens de tenir. Dans la partie de votre deuxième texte ou vous attribuer aux personnes « supermilitantes » la cause de la démobilisation en raison du caractère intimidant de leurs implications vous basé vos conclusions soit sur des considérations personnelles (entendons ici que je veux dire que vous vivez personnellement les sentiments exposés) soit sur une spéculation invérifiable qui ne peut servir d’argument pour exigé un changement d’attitude chez les individus que vous critiquez. Beaucoup de gens pourraient soutenir le discours contraire, que c’est en faite l’effort et le travail de certaines personnes qui les ont d’abord poussés à s’intéresser à la lutte, etc. Encore une fois, vous prenez des exemples spécifiques afin de démontrer une idée générale et vous prêtez des intentions non vérifiables à des personnes basées sur des impressions que vous avez personnellement.

De plus, en ce qui a trait à votre opposition quantitatif/qualitatif il me semble que vous faites encore une fois l’erreur de faire une déduction générale qui prend ses assises dans un évènement spécifique qui ne dénotait pas nécessairement le sens que vous lui attribuez. Est-il impossible de considérer que l’aspect quantitatif (un roulement efficace, une diversité de militantEs, et un travail de terrain constant) soit un aspect prioritaire de notre évaluation qualitative? Il ne faut pas tomber dans un raisonnement de type 1000x0, c'est-à-dire que même si vous aviez totalement raisons dans l’élaboration de vos stratégies, si cela ne se transpose pas en travail politique intense il n’en découlera rien du tout (1000x0 donnera toujours 0). Pour toutes ces raisons, je me vois contraint de rejeter vos théories sur les «tendances » à l’ASSÉ.

Maintenant, l’entièreté de votre propos n’est certes pas anticritique, seulement le caractère alarmiste de certaines de vos affirmations et votre prétention de nécessité de vos réformes. Votre analyse du carré rouge par exemple me semble contenir toutes les bases d’une critique réelle. Elle ne prend pas comme assise une idéologie précise, le discours est accessible à toutes tous et formule une critique solide des contradictions causées par le port du carré rouge et nous pousse à réévaluer ce symbole, une réponse et considération de défense du carré devra donc être faite afin de légitimé théoriquement sont maintient ou sa disparition.

Également, vos propositions prises individuellement de votre texte ont en elles un potentiel critique très large. Partant de vos propositions, et en excluant le caractère nécessaire que vos textes tentent de leur donner. Nous pourrions les analyser, les comprendre et les améliorer afin d’en faire des réformes optimales, qui elles contiendraient les éléments de changement pouvant engendrer des changements de dynamiques à l’ASSÉ. Pour cela il faudra cependant que FEC ait l’humilité de les voir partiellement ou complètement contestées, modifiées et dépassées. En somme, vous devez accepter d’être dépossédé de vos propositions et laisser la collectivité en faire ce qu’elle en voudra une fois que vous les avez énoncés. Ceci permettrait un réel travail du négatif et ainsi un réel travail dialectique qui pourrait déboucher sur des changements réels qui eux seuls ont le potentiel de changer les dynamiques de façon concrète à l’ASSÉ.

Voilà donc ma contribution critique à votre entreprise critique, j’espère que mes quelques considérations philosophiques pourront vous être utiles et j’attends vos commentaires avec impatience

Solidairement

Maxime Larue